LES CLOCHES DE LANORAIE

PAR

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Ceux qui marchent n'avancent que si leur cœur est bon, en écoutant toujours la cloche de la conscience.

7 JUILLET 1918

PS8507
O78C5

LES CLOCHES DE LANORAIE

L'ancien clocher n'est plus, un autre le remplace.
Il en arrive ainsi des hommes ici-bas ;
Nous partons, nous tombons, nous laissons peu de [trace,
Aux derniers arrivés il faut céder le pas.

Mais le vieux carillon, nous l'entendons encore,
Chantant les nouveaux-nés, pleurant les disparus,
Tintant au couchant clair, et saluant l'aurore.
Notre âme écoute encor les Angelus perdus.

Les cloches ont tinté, les cloches se sont tues.
Nous qui veillons, au moins, saluons le passé;
Penchons-nous un instant vers les voix entendues;
Glanons les souvenirs qui se sont dispersés !

EVÊCHÉ JOLIETTE

Eglise des aïeux que la flamme a détruite,
Ta cendre s'est mêlée à l'acien champ des croix,
Nous confondons ta vue et ceux qui t'ont cons-
[truite ;
Nous n'oublions jamais ton clocher, ni ses voix.

Combien l'ont écouté qui dorment dans la tombe!
Ils riaient à la vie, avec joie et transports.
Notre existence est courte, et le clocher qui tombe
A versé sa prière aux poussières des morts.

O vieux clocher brûlé, tes cloches sont fondues !
O morts ! vous qui l'aimez quand vous étiez
[vivants,
Venez le comparer de vos âmes émues
A celui qu'ont fleuri tant de drapeaux au vent.

Car plus de cinquante ans tu comtemplas le fleuve.
Seule une ardente flamme a pu te déranger.
Quand un nouveau pasteur te refait, toute neuve,
C'est à l'endroit choisi par Clément Loranger....

L'autre église n'est plus, le vieille église est morte,
Gardons dans notre cœur son pieux souvenir !
Un clocher neuf s'élève et vers le ciel se porte,
Mettons-y notre foi, saluons l'avenir !

Nos cloches ont mêlé leurs douces harmonies
A notre espoir pieux mis en leur clair métal ;
Le ciel y doit verser ses grâces infinies,
Déjà nous les aimons comme au clocher natal.

Joignant notre prière aux prières anciennes,
Nous finirons la vie avec des mots d'espoir,
En élevant vers Dieu nos âmes canadiennes,
Avec les Angelus, dans les brises du soir.

Car notre nouveau temple est digne qu'on l'ad-
[mire;
Qu'il nous console enfin de son airain joyeux ;
Nous y respirerons son encens et sa myrrhe,
En attendant qu'il tinte enfin sur nos adieux.

Q'importe la misère, et que fait la souffrance,
Si nous allons, après, sonner au paradis ?
Nous pourrons invoquer les saints venus de [France,
Et dont nous descendons, les colons de jadis.

Nous interpellerons, en sonnant chez Saint-Pierre,
Tous nos co-paroissiens, qui sont nombreux au [ciel,
Leur annonçant que nous avons gagné la guerre,
Pour qu'ils sonnent, pour nous, chez le Père- [éternel.

Et là, dans son grand livre où toute ligne et vraie,
Dieu reconnaitra bien notre sincérité.
Sans doute, Il s'écriera :—"Voilà mes Lanoraie" !
En nous plaçant par ordre en son éternité.

En attendant le temps de cette récompense,
Je propose, messieurs, notre propre santé :
Buvons au souvenir des jours de notre enfance,
Puis à tous les parrains, à tous les invités !

Mais une autre santé nous importe et s'impose,
C'est celle des absents que nous ne verrons plus.
En ce jour solennel, n'oublions pas leur cause,
Nous devons saluer l'âme des disparus.

Oui, si l'on veut qu'un jour de nous l'on se sou-
[vienne.
Offrons à nos absents le salut fraternel.
Leur corps est dans l'oubli, que leur âme revien-
[ne,
Qu'elle quitte pour nous le repos éternel !

Vous tous les naufragés, absents de cette vie,
Revenez, revenez au moins quelques instants !
Revenez parmi nous où chacun vous convie ;
Nous vous aimons toujours, en êtes-vous contents?

***

Oui, nos morts sont contents. Sur l'aile de la brise
Leur âme a parcouru le chemin d'autrefois,
Eh, puisque nous avons reconstruit leur église,
Ils ont tous reconnu nos cloches et nos voix !

OR....

✤

Or si nous méritons le bon titre d'apôtres
De la sincérité, nous aurons notre part.
Le bien que nous faisons n'est pas le bien des [autres,
Mais il sera témoin après notre départ.

En bravant les labeurs de quelque dure tâche,
Nous ne serons pas vains, même dans l'insuccès.
Les bois étant coupés, on oubliera la hache ;
Nous nous endormirons dans l'ombre et dans la [paix.

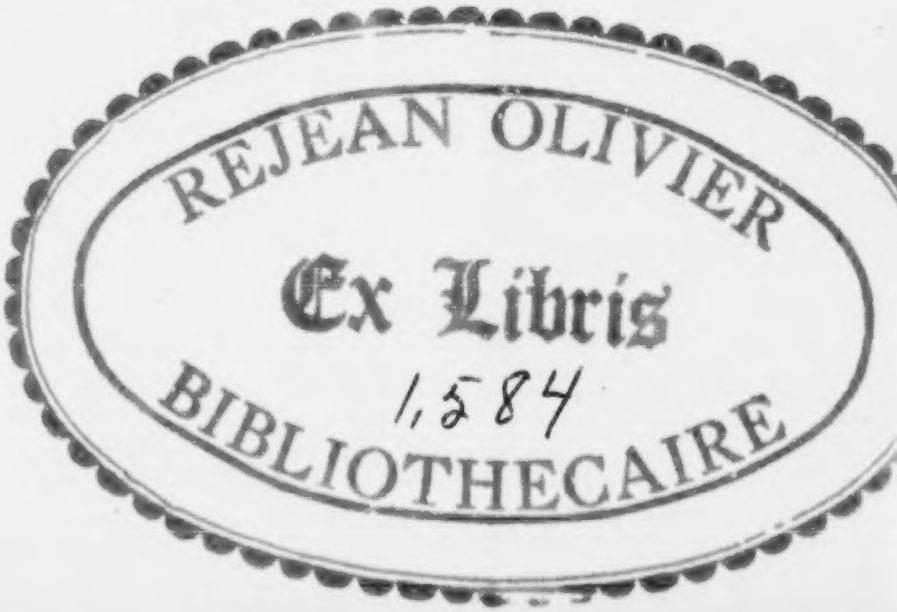
Partir, pourvu qu'on parte, est déjà la victoire.
Et nous serons vainqueurs, au moins par notre [oubli.
Dormir, pourvu qu'on dorme, est doux à la mé- [moire.
Bravons l'obscurité, la bravoure ennoblit !

Bonheur intérieur, voilà notre noblesse.
Long espace, avenir, voilà la vanité.
Grandes ambitions, vaines amours : tristesse.
Patience et douceur, amitié : vérité.

O vous tous qui luttez, gardez votre âme libre,
La liberté nous sauve, elle est une vertu.
Qu'importe tout orage et le grand vent qui vibre,
Car vous serez heureux si vous l'avez voulu !

195
9044 X 2

* * *



sse.

bre,

vibre,

u !